

P R E F A C E.

en est absolument nécessaire, je m'y étens fort au long; & lorsque quelques lettres se prononcent en Allemand, en Anglois, en Flamand ou en Italien, autrement qu'en François, je montre en quoi consiste cette différence. J'ai ajouté à ceci un grand Chapitre de la Quantité Françoisise, sur laquelle personne, que je sache, n'avoit encore donné aucunes règles sûres & exactes.

Je parle dans la seconde Partie de la nature des Mots. Je fais cinq Déclinaisons des cinq différens Articles, ce qui peut donner beaucoup de jour à l'embaras que causent ordinairement ces particules. J'examine soigneusement le genre des Noms; je donne une liste de ceux qui sont de différent genre selon leur différente signification, & une autre liste de ceux qui sont masculins & féminins dans la même signification. Après avoir expliqué ensuite tout ce qui regarde les Verbes réguliers, je mets les irréguliers dans six colonnes, qui

com-

P R E F A C E.

comprennent les six Tems dont se forment tous les autres; de sorte que d'un coup d'œil on voit distinctement les irrégularités de ces Verbes. J'ai ajouté quelques remarques sur les quatre Conjugaisons des Verbes irréguliers.

La troisième Partie contient la Syntaxe, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus épineux, & de plus important. J'espère qu'on sera satisfait des règles que je donne sur les Articles, sur les Noms substantifs & adjectifs, sur les Pronoms, sur les Verbes, sur les Participes, &c. Tout cela est très-difficile, & n'avoit été traité que fort imparfaitement, & avec beaucoup de confusion. J'ai fait mon possible pour éclaircir les plus grandes difficultés, les Lecteurs jugeront si j'y ai réussi. J'ai ajouté à cette troisième Partie un Chapitre des principales qualités du Style, & un autre des premiers principes de la Poésie Françoisise.

Le second Tome comprend un Extrait de toutes les observations de nos

** 3

meil-

P R E F A C E.

meilleurs Auteurs sur les façons de parler douteuses. J'y ajoute plusieurs nouvelles remarques que j'ai faites sur diverses expressions, que j'ai toutes réduites par ordre alphabétique pour ôter aux Lecteurs la peine de feuilleter une Table.

Il est facile de voir par les choses que je viens de dire, que cet Ouvrage embrasse tout ce qu'il faut savoir pour bien parler François; & ainsi il pourra suffire à ceux qui ne sont pas d'humeur d'acheter, ou qui n'ont pas le tems de lire le grand nombre de Livres qu'on a écrits sur notre Langue.

Ce que j'ai dit sur la maniere d'orthographier n'étant pas conforme en tout au sentiment de Messieurs de l'Académie Française, comme je l'ai vu dans la Préface de leur Dictionnaire, je me sens obligé de répondre ici en peu de mots à deux raisons qu'ils allèguent pour soutenir l'ancienne orthographe. Ces raisons sont prises de l'usage, & de l'étymologie
des

P R E F A C E.

des mots. Pour ce qui est de l'usage, j'avoue qu'ils pourroient s'en prévaloir s'il étoit général, & que tout le monde écrivît comme ils prétendent; mais il est si partagé, qu'il ne favorise ni leur opinion, ni la mienne. S'il y a d'habiles gens qui soient encore religieux partisans de la vieille erreur, il y en a d'autres qui prennent la liberté de retrancher les lettres inutiles qui ne servent qu'à embarasser les Enfans, & les Etrangers qui apprennent notre Langue. Voici ce que Mr. de Corneille même, qui étoit de l'Académie, dit sur ce sujet.

„ On ôte le *d*, dit-il dans ses Notes sur les Remarques de Mr. de Vaugelas, de tous les mots où il ne doit point se faire sentir. Ainsi, comme on trouve écrit *avenir*, *avis*, *avenue*, *ajouter*, &c. on ne fauroit se tromper à la prononciation de ces mots. On ôte aussi l'*s* de tous les mots où elle ne se prononce point, & l'on écrit *épée* avec un accent sur l'*é*, & non pas *espée*.

P R E F A C E.

„ Cela empêche que les Etrangers ne
 „ soient embarrassés à savoir quand
 „ il faut prononcer l's. Ils la pro-
 „ noncent dans *espérance, esprit, es-*
 „ *pace*, parce qu'ils l'y trouvent, &
 „ disent *étendue, éteindre, étude*
 „ sans s, parce qu'ils n'y en trouvent
 „ point. Si l'on écrivoit *espier* com-
 „ me *espion*, & *descrire* comme
 „ *description*, comment sauroient-ils
 „ qu'il faut prononcer *épier* & *décri-*
 „ *re* sans y faire sentir l's, & dire
 „ *espion, description*, en faisant son-
 „ ner entièrement l's?

Je dis de plus, que quand l'usage
 feroit tel que ces Messieurs le disent,
 ils devroient être les premiers à s'y
 opposer; puisque non seulement cet
 usage n'est point nécessaire, mais
 qu'il est même très-incommode à tou-
 tes les personnes qui ne savent pas la
 manière de bien prononcer. Si l'on
 s'étoit toujours attaché inviolable-
 ment aux loix de l'usage, nous par-
 lerions encore comme on parloit il y
 a cinq cens ans; mais graces à no-
 tre

P R E F A C E.

tre bon destin, il s'est trouvé d'heu-
 reux téméraires qui nous ont afran-
 chis de la barbarie du vieux Gaulois.
 L'Usage est un Tyran dont nous de-
 vons secouer courageusement le joug,
 lorsque la raison & l'utilité nous y
 obligent.

A l'égard de l'étymologie des mots,
 je répons que le retranchement de
 quelques lettres inutiles n'empêche
 point du tout qu'on ne reconnoisse
 aisément d'où ils viennent. Quand
 on ortographie *répondre, écrire,*
avenir, dette, prompt, sujet, &c.
 au-lieu de *respondre, escrire, adve-*
nir, debte, prompt, subject, &c. a-
 t-on plus de peine alors à découvrir
 que ces termes ont été formés de
respondere, scribere, advenire, debi-
tum, promptus, subjectus? De plus,
 si l'étymologie est une si forte raison
 pour retenir toutes les lettres super-
 flues & embarrassantes, pourquoi ces
 Messieurs mêmes les retranchent-ils
 dans une infinité de mots? & pour-
 quoi écrivent-ils, par exemple, *det-*
 te,

P R E F A C E.

te, fruit, pronostiquer, neveu, semaine, poumon, &c. au-lieu de debte, fruit, pronostiquer, nepveu, sepmaine, poulmon? &c. Il faut en ces sortes de choses user d'une honnête liberté; mais d'un autre côté on ne doit pas donner dans le caprice d'un l'Esclache, d'un Lartigaut, & de quelques autres fous qui vouloient rendre notre ortographe tellement barbare & monstrueuse, qu'on n'auroit plus reconnu les mots.

Ce que je viens de dire suffit pour faire voir que l'on ne conserve que par coutume les lettres absolument inutiles. On a appris en sa jeunesse à écrire les mots d'une certaine manière, on se feroit de la peine de les écrire autrement. Mais si les Maîtres d'écriture embrassent quelque jour la nouvelle ortographe, Messieurs de l'Académie perdront d'abord leur procès, & l'usage général leur sera bientôt contraire.

Comme on ne sauroit plaire à tout le monde, il se trouvera sans-doute

des

P R E F A C E.

des gens qui me blâmeront d'être entré dans un trop grand détail, & d'avoir chargé ce Traité de trop de règles. Je répons en un mot qu'ils auroient quelque raison, si mon dessein n'avoit été que de donner une légère connoissance de la Langue; mais sachant qu'il n'y a déjà que trop de Grammaires superficielles, j'ai voulu m'attacher à éclaircir les principales difficultés qui peuvent faire de la peine à nos François mêmes, aussi bien qu'aux Etrangers.

Quoique j'aie déjà dit que je me suis beaucoup servi des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur notre Langue, je ne dois pas oublier de nommer entre autres, par reconnoissance, Mr. de Vaugelas, Mr. Corneille, Mr. Ménage, & le Père Bouhours. J'avoue que je suis redevable à ces grands Hommes d'une bonne partie de mes remarques, & que je les ai suivis le plus souvent, comme autant de guides fidèles & éclairés, qui ne pouvoient me laisser errer.

** 6

Avant

P R E F A C E.

Avant que de finir, il faut que je donne aux Etrangers un avis très-nécessaire, qui est de faire un bon choix des Maîtres dont ils veulent se servir pour apprendre le François. On en trouve très-peu qui prononcent bien, & qui sachent enseigner avec méthode. Comme il y a des Provinces dont l'accent est très-mauvais, & presque *inamissible*, on ne doit pas prendre des gens de ce Pais-là, s'il est possible, à moins qu'ils n'aient fait dès leur jeunesse un long séjour dans les lieux où l'on parle bien, & où l'accent approche le plus de celui de la Cour.

DE LA TOUCHE.

AVER-

AVERTISSEMENT

sur l' Edition précédente.

A Ssez peu de tems après que cet Ouvrage eut été imprimé pour la première fois, le Libraire m'écrivit pour me prier de le retoucher, afin d'en donner bientôt une seconde édition. Mais ses affaires & les miennes ne nous aiant pas permis d'y travailler pour le tems qu'il se l'étoit proposé, j'ai eu tout le loisir nécessaire pour le mettre dans un état beaucoup plus achevé qu'il n'étoit. J'ai fait consulter à Paris quelques-uns des plus habiles Académiciens sur la prononciation & sur l'usage de plusieurs expressions dont j'étois en doute. J'ai lu avec attention le Dictionnaire de l'Académie, la Grammaire de Mr. Regnier Desmarais, & les autres principaux Ouvrages qui ont été composés sur ce sujet depuis l'impression du mien. Tous ces secours, joints à de nouvelles réflexions, m'ont donné occasion de faire plusieurs changemens, & d'ajouter un grand nombre de remarques sur différentes façons de parler. On peut juger par-là que cette dernière Edition doit être incomparablement meilleure que la première, & sans-doute elle seroit encore plus parfaite, si le Dictionnaire & la Grammaire dont je viens de parler, eussent entièrement répondu à la grande espérance que le Public en avoit conçue. Mais si l'on en croit plusieurs personnes habiles dans la Langue Française, il s'en faut beaucoup que cela ne soit. Pour moi, je n'ai pas la témérité de m'ériger en censeur de deux Ouvrages qu'une si célèbre Compagnie a été tant d'années à travailler & à mettre au jour. Je prendrai seulement la li-

A V E R T I S S E M E N T.

berté de rapporter ici quelques-unes des observations que j'ai entendu faire, persuadé que ces Messieurs, trop intelligens & trop modestes pour se croire infailibles, ne s'ofenseront pas que je leur représente ce qu'on dit, afin qu'ils en fassent usage s'ils le jugent à propos. Comme j'ai dessein d'être fort court, je n'examinerai que six ou sept Articles du Dictionnaire, & je me bornerai à un petit nombre d'exemples de la Lettre A seulement, autant qu'il me sera possible.

I. La première remarque qu'on fait, regarde l'Ortographe. Je ne parlerai point ici de ce que j'ai écrit sur ce sujet dans la Préface de ce Livre, & je ne m'amuserai point à fortifier par de nouvelles raisons le sentiment que j'ai établi, parce qu'il me paroît si bien fondé qu'il n'est pas nécessaire d'y insister davantage. J'indiquerai seulement un petit nombre d'observations dont le Public jugera.

Premièrement, on accuse Messieurs de l'Académie de ne pas garder d'uniformité dans leur ortographe. Par exemple, ils écrivent *absés, excés, décéls, progrès*, par une *s* & un accent aigu sur l'*é*; & *congrez, procez, succez*, par un *z*. On ne comprend pas la raison de cette différence, puisque tous ces mots viennent des Latins également terminés en *essus, abscessus, congressus*, &c. Voici ce qu'ils disent sur les mots suivans, *Æolipyle* ou *Eolipyle, Æquateur* ou plus ordinairement *Equateur, Æquinoxe* ou plus ordinairement *Equinoxe, Æquinoxial, Æquivoque*. Voyez *Æquivoque*.

On demande pourquoi ces Messieurs n'ont pas aussi écrit par un *Æ*, *Æquilatéral, Æquilibre, Æquipolent, Æquivalent*, &c. termes qui ont la même origine? Ils ortographient *bu, bué, fansé* devant

A V E R T I S S E M E N T.

devant l'*u*, & ils en mettent un dans *deu, leu, peu, sceu, veu*, &c. quoique ces participes se prononcent tous comme *bu*. Ils écrivent par un *i* simple *Archétipe* dans l'ordre alphabétique, & ils répètent ce mot avec un *y* grec à la Lettre *T*, après *Type*. Ils ortographient *stile* par un *i* simple, en ajoutant, *Quelques-uns écrivent encore stile*, ce qui fait voir que selon eux le grand usage est pour le premier; cependant ils l'écrivent par un *y* grec dans leur Préface, au terme de *rampant*, & ailleurs. Ils écrivent aussi dans cette Préface *ayder & aymer* avec un *y* grec, & dans le Dictionnaire *aider & aimer* par un *i* simple, comme ils doivent l'être.

II. Les remarques qu'on fait sur l'Ortographe ne sont pas comparables à celles qui regardent la Prononciation. Comme rien ne paroît plus nécessaire que de la fixer dans les mots où elle peut être douteuse, on s'étoit persuadé que Messieurs de l'Académie le feroient avec toute l'exactitude possible, & qu'ils la détermineroient d'une manière à ne laisser plus aucune difficulté considérable. Mais on a été fort surpris de voir qu'ils ont négligé un article si important, sans quoi leur Dictionnaire ne peut être que fort défectueux. Il ne s'agissoit pas, comme ils le prétendent, de donner des règles aux Etrangers seulement. La plupart des François en ont autant de besoin qu'eux dans une infinité de mots, & nos savans Académiciens sont une bonne preuve que les plus habiles mêmes ne s'accordent pas toujours en ce point-là. Il est vrai qu'ils ont donné quelques règles sur certaines lettres; mais c'est si peu de chose qu'on n'en est guère plus éclairé, & on demeure généralement dans le même embarras où l'on étoit au-

A V E R T I S S E M E N T.

auparavant. Par exemple, les uns prononcent *Paien, raion, craion, aions, aiez, aiayt*, par un *a*; *pa-ien, ra-ion, &c.* & les autres par un *e* fermé, *pé-ien, ré-ion, &c.* Pourquoi n'avoir pas distingué la meilleure prononciation, sur-tout puisqu'ils l'ont fait au mot de *Païs*? *Païs*, ou *Pays*, disent-ils. On prononce *Péys*. Mais de toutes les lettres l'*e* est celle dont il eût été le plus utile de marquer le son, parce qu'il n'y en a aucune qui se prononce de plus de manières, & qui embarrasse davantage les personnes mêmes qui parlent le mieux. Sur le mot *Appéter*, ces Messieurs observent que dans ce Verbe, & tous ses dérivés, l'*e* se prononce comme dans bonté.

On demande d'où vient qu'ils ont fait cette remarque sur ce terme, & qu'ils n'ont rien dit de tant d'autres où il est certain que le son de l'*e* est plus douteux qu'en celui-là? Par exemple, les uns prononcent par un *e* muet, *arsenic, benir* (& ses dérivés) *devorer, femelle, Empereur*, & une infinité d'autres; & plusieurs personnes au contraire font cet *e* fermé, comme si ces mots étoient écrits, *arsenic, bénir, &c.* Suivant le bel usage l'*e* est muet dans *apeller, nous apellons*, & dans tous les endroits de ce Verbe où les *ll* ne sont pas suivies d'un *e* muet: cependant quantité de gens qui passent pour parler bien, le prononcent ouvert, comme dans *j'apelle, tu apelles, &c.* Sur le mot d'*ineptie*, ces Messieurs disent que le *t* s'y prononce comme une *s*. Pourquoi ne pas dire la même chose d'*argutie, de captieux, de facétie, de martial, de partial, de nuptial, de patient, de péripétie, de primatie, de prophétie, &c.* où *ti* a le même son? On fait un fort grand nombre de semblables objections, que je ne puis rapporter ici. Je dirai seulement sur la Lettre *f*, qu'on

A V E R T I S S E M E N T.

qu'on ne peut concevoir comment Messieurs de l'Académie, qui l'ont conservée dans presque tous les mots où elle est muette, ont très-souvent oublié de marquer où elle se prononce, & où elle ne se prononce pas. Par exemple, ils avertissent qu'elle sonne dans *restreindre*, & ne le disent pas sur le Verbe *astreindre*, qu'ils placent dans son ordre alphabétique sans le mettre après son primitif *estreindre*, où ils ont mis *restreindre*. Ils remarquent aussi que l'*s* se prononce dans *jusques, presque, reste, prescrire, soustraire, transcrire, &c.* & ne disent rien sur *abstrait, abstrus, brusque, burlesque, constituer, instituer, prostituer, soustraire, transporter*, & une infinité d'autres où elle se prononce aussi. Avant que de quitter cet article, je dirai en passant qu'on trouve assez souvent le Dictionnaire en opposition avec la Grammaire de Mr. Desmarais. Par exemple, cet illustre Académicien dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* dans *adverse, adversaire & adversité*, qu'il est tout-à-fait muet dans *admonester & dans amodier*. Mais le Dictionnaire se tait sur cela, excepté sur *amodier*, où il dit, *Plusieurs prononcent amodier*. Ce qui prouve qu'il autorise la prononciation du *d* en ces mots, c'est qu'il n'a pas manqué ailleurs d'avertir quand il est muet.

III. La troisième Remarque regarde les vieux mots. On est fâché de ce que Messieurs de l'Académie ont donné place dans leur Dictionnaire à plusieurs expressions qui sont tout-à-fait surannées, sans avertir qu'elles ne sont plus d'usage. Je n'en rapporterai point d'exemples. On en trouvera un assez grand nombre dans le Second Tome de cet Ouvrage.

IV. Messieurs de l'Académie disent dans leur Pré-

A V E R T I S S E M E N T.

Préface, qu'ils ont banni de leur Dictionnaire les termes des Arts & des Sciences, excepté ceux qui sont devenus fort communs, ou qui aiant passé dans le discours ordinaire ont formé des façons de parler figurées. On demande si cette exception peut avoir lieu, par exemple, dans *Anastomose*, *Anévrisme*, *Antinomie*, *Antonomase*, *Apatbie*, *Aoriste*, *Anomalie*, *Astérisme*, & un millier d'autres.

V. On trouve mauvais que Messieurs de l'Académie mettent assez souvent deux mots différens pour la même chose, sans marquer quel est le meilleur. Par exemple, ils disent *beuveur* ou *buveur*, *beuvette* ou *buvette*, &c. *bouis* ou *buis*, *brichet* ou *brecbet*, *brossailles* ou *broussailles*, *buire* ou *buye*, *bizarre* ou *bigearre*, *bignet* ou *beignet*, *berlan* ou *brelan*: *Arcenal* ou *Arsenal*, *quelques-uns* disent aussi *Arsenac*: *Agneau*, *quelques-uns* font sentir le g, d'autres non: *Besigue*, *quelques-uns* disent *besaigue*, &c. On demande si ces expressions, & un très-grand nombre d'autres qu'ils mettent doubles, & quelquefois triples, sans distinction, sont également bonnes; & si cela n'est pas, pourquoi ils ont oublié de le remarquer? On se plaint aussi de ce qu'ils ne distinguent point l'usage d'un grand nombre d'expressions qui ne paroissent aucunement recevables dans le beau style. Telles sont *accoter*, *affubler*, *auuster*, *auusteron*, *apartement*, *attendant*, *bagarre*, *brinde*, *choper*, *conniller*, &c. On ajoute à cela qu'ils n'ont pas donné une définition juste de plusieurs termes. Je n'en donnerai point d'exemples, parce que ces Messieurs n'en sauroient disconvenir.

VI. On remarque qu'ils n'ont point été exacts à renvoyer tous les Dérivés à leurs Primitifs, suivant leur plan. Par exemple, pourquoi n'ont-ils

A V E R T I S S E M E N T.

ils pas mis *conjugal*, *conjuguer*, &c. après leur Primitif *joug*? *Abject*, *abjection*, *objet*, *objecter*, *sujet*, *conjecturer*, &c. après *jetter*? *Absent*, *présent*, *intérêt*, &c. après *être*? *Connétable*, &c. après *étale*? *Instruire*, après *structure*? *Astreindre*, après *êtreindre*? &c. Quelquefois ils mettent les Dérivés dans l'ordre alphabétique, & puis ils les remettent après leurs Primitifs.

VII. On prétend qu'ils ont oublié plusieurs expressions qui ne se trouvent point dans les additions, & qu'ils ont renvoyé des Dérivés à l'ordre alphabétique de leurs Primitifs, où ils ne se trouvent point non plus.

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre d'Articles critiques. Les Lecteurs peuvent juger par cet échantillon, si le Public a lieu d'être mal satisfait. Pour moi je croi que Messieurs de l'Académie demeureront volontiers d'accord de ces défauts. Mais il leur est facile de les excuser. Ils peuvent dire que c'est un gros Ouvrage qui a traîné, s'il faut ainsi dire, plus de 50 ans avant que d'être fini, & de voir le jour. Que l'Académie est composée de personnes de différentes Provinces, de différens sentimens, accoutumées à une ortographe, à une prononciation, à des façons de parler souvent différentes. Que les cahiers du Dictionnaire, après avoir été travaillés en particulier par les Membres qui en avoient été chargés, étoient revus assez légèrement par la Compagnie, qui étoit toujours fort incomplète, & où les plus habiles ne se rendoient pas ordinairement, si on en doit croire Mr. de Furetière, qui étoit de cet illustre Corps. Enfin, que quand on auroit aporté beaucoup plus de soin à un si long & si pénible Ouvrage, il étoit comme impossible de le perfectionner

dès

A V E R T I S S E M E N T.

dès la première fois. Voilà une partie des raisons que ces Messieurs peuvent alléguer, & qui doivent les rendre excusables; outre que l'avantage qu'on tire d'ailleurs de leur travail, mérite non seulement de l'indulgence, mais toute la reconnaissance dont ils sont dignes.

Je viens présentement à quelques Observations que j'ai ouï faire sur la Grammaire de Mr. Desmarais.

I. La première regarde la Prononciation, en quoi on prétend qu'il y a plusieurs fautes, & plusieurs omissions dont je ne donnerai que quelques exemples.

Mr. Desmarais: *Quand l'a est devant un i, dans une même syllabe, il perd ordinairement sa prononciation, en sorte qu'en plusieurs mots, comme en plaine, faire, contraire, &c. les deux voyelles ensemble ne se prononcent que comme un é fermé. C'est-à-dire, qu'on doit prononcer ces mots comme s'ils étoient ainsi orthographiés, plère, frère, contrère.*

Mais on soutient que le son de ces deux voyelles *ai* en ces mots, approche bien plus de l'*e* ouvert, tel qu'il se fait sentir dans *net, sec*, qu'il n'approche de l'*e* fermé.

Mr. Desmarais: *Dans le mot de plomb, & dans celui de rumb, ou romb de vent, les seuls noms appellatifs qui soient terminés en b en notre Langue, le b ne s'y prononce point du tout.*

Nous avons encore *radoub*, & le *b* s'y prononce.

Mr. Desmarais: *Le c se prononce à la fin des mots, excepté en ceux de blanc, de banc, de flanc, celui de fic, (mal qui vient aux chevaux) & celui de marc, (poids de huit onces.) Celui de franc est ajouté ensuite.*

Il a oublié *jonc, tronc, & donc*. Le *c* de ce dernier se prononce en quelques rencontres, & est souvent muet en d'autres. Mr.

A V E R T I S S E M E N T.

Mr. Desmarais: *Le c se prononce comme un g dans second, secret, & dans tous leurs dérivés.*

Il a oublié le nom de *Claude*. Messieurs de l'Académie ont remarqué dans la Préface de leur Dictionnaire, que le *c* s'y prononce comme un *g*, aussi bien qu'en *second* & en *secret*.

Mr. Desmarais: *Les seuls mots où le d se prononce devant l'v consonne, sont, adverbe, adverbial, adverbialement, adverse, adverbial, adverbité. On affoiblit beaucoup le son du d dans les trois derniers.*

Il a oublié *adversatif, animadversion, & inadvertence*, où le *d* se prononce comme dans *adverbe*.

Mr. Desmarais: *Outre les trois sons que la voyelle e a d'elle-même, distingués en e ouvert, en e fermé, & en e muet, &c.*

On prétend qu'il devoit ajouter l'*e* très-ouvert, parce qu'il y a une différence assez grande entre l'*e* ouvert, tel qu'il se prononce dans *sec, net, perd*, & l'*e* très-ouvert, comme il sonne dans *près, tête, fête, &c.*

Mr. Desmarais: *Dans la syllabe eau, comme dans eau, beau, chapeau, &c. l'e semble perdre toute sorte de son, mais en effet il ne l'y perd pas entièrement, & il retient toujours quelque chose de l'e muet.*

On demande, si cet *e* semble perdre toute sorte de son, comment juge-t-on qu'il ne l'y perd pas entièrement, puisqu'on ne le fauroit connoître que par ce qui paroît à l'oreille? On prétend que le bel usage est de prononcer ces trois voyelles *eau*, tout-à-fait comme *au*.

Mr. Desmarais: *Si à la fin d'un mot l'e & l'n sont suivis d'un t, comme en client, patient, en se prononce toujours par an.*

A V E R T I S S E M E N T.

Il faut excepter, *il tient, il vient, & leurs dérivés.*

Mr. Desmarais: *Dans les mots en ien, comme lien, Logicien, &c. Vespasien, Domitien, &c. l'e se prononce ouvert, comme dans Agen.*

On soutient que le son de cet e est bien différent de celui qui s'entend dans *près, bête, &c.* & qu'il faut plutôt l'appeler clair, par opposition à celui qui a un son obscur, comme dans *cent, prudent, &c.*

Mr. Desmarais: *Il n'y a que quatre mots où l'l finale se supprime dans la prononciation, qui sont fourcil, outil, gril & gentil, lorsqu'il signifie joli.*

N'est-elle pas toujours muette en *genouil & verrouil* (l'Académie écrit ordinairement ainsi ces mots); & ne l'est-elle point encore dans *barril, chenil, fusil, nombril, persil?*

Mr. Desmarais: *Les voyelles œu, dans bœuf, œuf, mœuf, chœur, cœur, sœur, se prononcent comme eu dans feu & jeu.*

Ces deux fortes de mots se prononcent fort différemment. Les premiers en *œu* ont le son fort clair, comme les lettres *eur* dans *peur, bonheur*; au lieu que les autres en *eu* ont le son obscur.

Mr. Desmarais: *Il y a des mots de Nation dont la dernière syllabe au masculin, & la pénultième au féminin, se prononcent ordinairement par un e ouvert, comme, un François, une Française, un Anglois, une Angloise; quoique dans les vers, ou dans un discours public, ils reçoivent la prononciation de la règle ordinaire; c'est-à-dire, comme on prononce *oi* dans *je vois, je dois, bois.**

On doute fort que le bel usage soit de prononcer jamais ces mots, & leurs semblables, comme on prononce *je vois, je dois, bois, loix.*

Mr. Desmarais: *Dans les adjectifs qui finissent*

par

A V E R T I S S E M E N T.

par ier, comme dans entier, particulier, régulier, singulier, ordinairement l'r se prononce.

On prétend qu'il est plus du bel usage de ne la point prononcer, du moins en conversation, lorsque les adjectifs sont de plus de deux syllabes.

Mr. Desmarais: *Le t se prononce aussi comme une s dans quelques mots François, qui peuvent se réduire à initier, ineptie, péripétie, facétie, captieux, patience & partial, & leurs dérivés.*

Il y en a plusieurs autres où le t se prononce de la même manière, comme sont, *Abatial, Aristocratie, Démocratie, équinoctial, martial, nuptial, argutie, minutie, primatie, prophétie, pestilentiel, substantiel, sans compter les noms de Pais, comme Croatie, Dalmatie, Galatie.*

Mr. Desmarais: *On supprime aussi l'u dans la prononciation de toutes les syllabes où étant précédé d'un g il est suivi d'un e ou d'un i, comme dans les mots guérir, guenon, &c.*

L'u se prononce dans tous les mots suivans qui finissent par *guè*, comme *besaiguè, ciguè, aiguè, ambiguè, contiguè, & dans aiguiser, ambiguïté, contiguïté, aiguille, aiguillette, aiguillon, aiguillonner, &c. dans arguèr & redarguèr, vieux mots, & dans Guise, nom de ville.*

Mr. Desmarais: *Dans la diphtongue ui, le son de ces deux lettres se fait toujours entendre, excepté dans le mot buisson, qu'on prononce d'ordinaire comme s'il étoit écrit bisson.*

On prétend que la prononciation de *bisson* est vicieuse. Il devoit plutôt excepter le mot de *vide* & ses dérivés, où, selon l'Académie même, on prononce peu le second u.

II. Secondement, on trouve à redire que Mr. Desmarais n'ait point parlé de l'élision qui se fait de quelques lettres, & de l'insertion qui se fait

fait

A V E R T I S S E M E N T.

fait de quelques autres, en certaines rencontres.
On peut voir ce que j'en ai dit dans le cinquième Chapitre de la première Partie de cet Ouvrage.

III. On est aussi fort surpris que Mr. Desmarais ait oublié de traiter des *Accens*, de la *Ponctuation*, de la *Quantité des Syllabes*; qu'il n'ait point donné de règles pour connoître le *Genre des Noms*; & qu'il ait omis plusieurs autres choses nécessaires, dont l'examen appartient à un Grammairien.

Je ne raporte point toutes les remarques particulières que j'ai ouï faire sur les autres Articles de son *Traité*; cela me mèneroit trop loin, & passeroit les bornes d'un *Avertissement*.

Mais quelque bien fondées qu'elles puissent être, cela n'empêche pas que cet Ouvrage ne soit très-bon, très-utile, plein de recherches fort curieuses, & par conséquent digne de toute la reconnaissance du Public. Il auroit seulement été à souhaiter que Mr. Desmarais eût pu se renfermer dans des bornes plus étroites, afin d'engager plus de personnes à lire sa Grammaire, & à profiter de son grand travail, qui étant de lui-même sec, épineux & ingrat, comme il le dit dans sa conclusion, peut par sa longueur rebuter, & dégoûter facilement les Lecteurs. Mais il a voulu traiter amplement de tout ce qu'il a jugé mériter d'être expliqué. Pour moi j'ai cru que je ferois bien de retrancher plusieurs observations qui ne me paroïssent pas fort nécessaires. Cependant, malgré ces retranchemens, plusieurs personnes ont trouvé que je m'étois encore trop étendu. On ne peut plaître à tout le monde; mais c'est un malheur dont j'aurai lieu de me consoler, après la critique que je vois qu'on fait des plus excellens Ouvrages.

A V E R.

A V E R T I S S E M E N T

Sur la Troisième Edition.

VOici une troisième Edition de l'*Art de bien parler François*. L'approbation générale que cet Ouvrage a reçue du Public, m'a encouragé à le revoir avec beaucoup de soin, pour le mettre encore plus en état de la mériter. J'ai corrigé des fautes d'Orthographe, & d'Accens, qui sont échappées sans doute, parce qu'on n'a pas pris assez garde à la différence qu'il y a entre la pratique de mes règles, & celle qu'on suit ordinairement. J'ai aussi changé & rectifié plusieurs endroits, & fait un bon nombre d'additions pour éclaircir des choses qui m'ont paru en avoir besoin. J'en rapporterai ici trois qui sont considérables.

La première addition est sur l'abus que presque tout le monde fait des deux points * qu'on met au dessus de quelques voyelles. On les place à tort & à travers, sans distinction & sans nécessité. J'ai montré si clairement quel est leur usage, qu'il seroit difficile de s'y tromper à l'avenir, pour peu qu'on fasse d'attention à ce que j'en ai dit.

La seconde †, qui est assez longue, contient des règles pour distinguer la nature de nos e, dont la prononciation embarrassé si fort les Etrangers, nos Provinciaux, & j'ose dire les Académiciens mêmes, qui se trouvent quelquefois partagés sur le son de cette voyelle en de certains mots. Je ne prétens pas avoir expliqué toutes les difficultés qu'il y a à cet égard, il est impossible de le faire. Mais ce que j'ai dit, ne laissera pas d'être d'un grand secours à ceux qui ne sont pas bien instruits de cette matière.

Enfin, la troisième ‡ addition est pour faire connoître quand deux ou trois voyelles, qui se trouvent ensemble, doivent être prononcées conjointement ou séparément en Poësie, c'est-à-dire quand elles ne font qu'une syllabe, ou qu'elles en font deux.

* Page 63.

† Page 76.

‡ Page 350.

A V E R T I S S E M E N T.

deux. C'est une chose dont la connoissance est absolument nécessaire à tous ceux qui se sentent assez de courage & de force pour entreprendre de monter sur le Parnasse.

A l'égard du choix des mots, & des façons de parler douteuses, dont je traite dans le second Tome, j'ai lu avec soin la nouvelle Edition du *Dictionnaire de l'Académie*, & particulièrement les endroits qui roulent sur mes Remarques, afin d'en tirer les éclaircissements qui pourroient servir à perfectionner mon Ouvrage. Je n'y ai pas observé de changemens fort considérables, en général, si ce n'est celui que la Compagnie a fait sur l'arrangement des termes, qu'elle a placés dans un ordre alphabétique, au lieu qu'auparavant ils étoient disposés suivant leurs racines, ce qui caufoit un grand embarras, & faisoit perdre beaucoup de tems à feuilleter le *Dictionnaire*. Ces Messieurs ont, sans doute, très-judicieusement fait de choisir cette méthode, qui est incomparablement plus commode que la précédente. Mais je suis bien fâché, d'un autre côté, qu'ils n'aient rien changé dans l'Orthographe, ni dans les Accens, qu'il seroit si nécessaire de bien déterminer pour fixer une bonne prononciation, & ôter ainsi la grande difficulté où se trouvent sur cela les Etrangers, & la plus grande partie de nos François mêmes. Cependant, quoiqu'il y ait des Académiciens se soient encore tenus à leur premier plan, on doit espérer, par la manière dont ils s'expliquent dans leur Préface, qu'ils embrasseront enfin, avec le tems, la nouvelle façon d'écrire, qui est presque généralement suivie, & qui gagne tous les jours le dessus.

Pour ce qui est en particulier des additions, & des changemens qu'ils ont faits dans la dernière Edition de leur *Dictionnaire* sur ce qui regarde mes observations, j'ai tâché de les rapporter exactement; afin que les Lecteurs, sachant ce qu'ils ont dit autrefois, & ce qu'ils disent aujourd'hui, ne soient pas trompés par leurs précédentes décisions, qui se trouvent contraires à celles qu'ils donnent présentement.

AVER.



A V E R T I S S E M E N T

Sur la Quatrième Edition.

Quand je revis la Troisième Edition de cet Ouvrage, je crus que ce seroit pour la dernière fois, de sorte que depuis ce tems-là je ne me suis pas beaucoup mis en peine de l'enrichir des remarques que j'aurois pu faire sur le Langage que quelques-uns de nos nouveaux Auteurs ont affecté depuis peu. Le champ est grand, & je n'aurois pas manqué de faire une ample moisson de phrases étranges, que ni nos pères, ni nous n'avons connues. Qui en effet peut supporter un sectaire pour dire un sectateur, investi de haine, des éloges purs d'exception, de superbes oreilles, un sein de crystal, des jours vermeils, un fourbe vélocité, fondre l'écorce des eaux, un hilarieux génie, un harmoniqueur, &c. ? Le Poëme de la *Henriade*, où d'ailleurs il y a beaucoup de beautés, m'auroit aussi fourni des exemples de négligence de style, & même de barbarismes* : mais mon grand âge ne me permettant pas de m'appliquer, comme autrefois, à un genre de critique si peu agréable, je laisse ce soin à ceux qui viendront après moi. J'ai seulement voulu mettre la dernière main à la Quatrième Edition de cet Ouvrage, que je donne au Public. Je me flatte

* Je renvoie le Lecteur à la judicieuse critique du Poëme de la *Henriade* insérée dans la première partie du XII. Tome de la Bibliothèque Française.

AVERTISSEMENT.

state de l'avoir revue avec une attention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été aussi exemptes de fautes que je l'aurois souhaité. J'ai exactement corrigé l'ortographe, la ponctuation. J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été transposés, & qui gâtoient le sens. J'ai fait remettre l'Épître Dédicatoire au feu Duc de GLOCESTER, Fils de la feu. Reine ANNE, de glorieuse mémoire, par l'ordre de qui je composai cet Ouvrage en 1694, mais qui ne fut imprimé pour la première fois que deux ans après. Je ne sais comment on l'a oubliée dans les deux dernières Éditions. Enfin, je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus corrécte qu'aucune de celles qui aient paru jusqu'ici. Je souhaite qu'elle continue à être aussi utile, que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.



L'ART
DE BIEN PARLER
FRANCOIS.

5



TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

LA Grammaire est l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle se divise en trois parties.

La première enseigne la bonne Prononciation, & la bonne Ortographe.

La seconde traite de la nature des mots.

La troisième donne des Règles pour bien arranger les mots, & c'est ce qu'on appelle la Syntaxe.

Tome I.

A

LI

L'ART